

D'UN MOIS A L'AUTRE

Un touchant avant-coureur des fêtes.—Almanachs et calendriers.—A la gloire de Jacques Cartier.—Le temps qu'il fait ou qu'il fera.—La chasse dans notre province.

Par DAMASE POTVIN

L'un des plus touchants avant-coureurs des fêtes de Noël et du Jour de l'An et des premiers signes des manifestations généreuses que provoquent ces fêtes à l'égard des malheureux est ce petit timbre de Noël que, depuis bientôt six ans, la Ligue Anti-Tuberculeuse, que la charité rend de plus en plus dévouée et entreprenante, met en vente parmi la population au profit des tuberculeux pauvres. Noël apporte sous toutes les formes du soulagement aux déshérités de la fortune, et grâce à la Ligue Anti-Tuberculeuse, la grande fête chrétienne fait luire un rayon de joie au chevet du malade qui n'a pas les moyens de s'entourer du confort de ceux que frappe le terrible mal sous les lambris dorés.

La charité est ingénieuse. Le timbre de Noël est l'une de ses plus délicates inventions. Coller un petit carreau de papier qui coûte un sou sur l'une des nombreuses lettres que l'on affranchit au temps des Fêtes, cela a l'air de rien et ne coûte assurément pas grand'chose. Il ne s'agit que d'y penser et, pourtant, l'on peut ainsi recueillir des milliers de dollars que la Ligue Anti-Tuberculeuse fera servir au bien-être et au confort des tuberculeux pauvres.

La Ligue a déjà ainsi recueilli des sommes assez considérables qui ont apporté bien des douceurs dans de pauvres massures et autour de chevets bien dégarnis. On a amélioré considérablement de cette façon les oeuvres d'hygiène sociale dont bénéficie maintenant notre ville.

On a déjà fait beaucoup de ce côté mais on veut faire encore davantage et l'on compte bien, encore cette année, recueillir considérablement les ressources nécessaires à l'aide du mignon petit timbre de Noël.

A Québec, les deux oeuvres principales de la Ligue Anti-Tuberculeuse sont le Dispensaire anti-tuberculeux et le Camp Taschereau où elle héberge pendant les mois d'été des centaines de pauvres petits tuberculeux pauvres qui ont besoin d'air et de soleil. Ces petits orphelins, comme les enfants des riches, n'ont pas les moyens d'aller faire des cures d'air dans les "summers resorts" et ils en ont plus besoin pourtant que les autres.

Les résultats de ces deux oeuvres sont des plus bienfaisants et des plus encourageants pour ceux et celles qui les ont entreprises. Le Dispensaire, depuis 1922, a donné plus de soixante milles consultations et plus de cinquante mille adultes et enfants y ont été examinés gratuitement. Les infirmières-visiteuses ont fait plus de quarante mille visites à domicile et ont dirigé plus de mille patients à l'Hôpital Laval spécialement organisé et aménagé pour recevoir les tuberculeux.

Au Camp Taschereau, chaque été, depuis huit ans, à peu près cent-cinquante enfants de familles tuberculeuses passent deux mois à remplir leurs poumons de l'air sain et vivifiant des hauteurs de Sainte-Foy. Le résultat, c'est que chacun de ces enfants augmente son poids, pendant l'été, d'une moyenne de quatre livres.

Aussi, devant ces bienfaisants résultats, il ne devrait pas y avoir une personne qui hésiterait à apposer le petit timbre si joliment colorié et qui ne coûte qu'un sou sur la lettre de bons souhaits écrite pendant le temps des fêtes. C'est un geste généreux à faire et qui ne coûte à peu près rien. Il n'y a donc pas de doute que toute la population de Québec se ralliera, cette année encore, à ce modeste petit insigne qui fait circuler partout en territoire canadien la bonne pensée de la sainte et grande charité chrétienne.

* * *

Nous voici à l'époque où apparaissent, sous toutes les formes et sous toutes les couleurs, les almanachs et les calendriers. Ces almanachs s'offrent sous tous les titres et sous tous les formats à nos doigts toujours dociles à les feuilleter; mais ils ont un rude concurrent, de nos jours, dans les calendriers tels qu'on en publie parfois, calendriers à feuillets mobiles et qui constituent de véritables almanachs par les nombreuses leçons de choses qu'ils contiennent. Ces calendriers peuvent, en effet, supplanter les almanachs si volumineux souvent que peuvent être ces derniers. N'importe, qui dressera jamais le nombre de calendriers et d'almanachs qui paraissent à la fin d'une année et, à plus forte raison, qui pourra établir jamais la quantité d'almanachs et de calendriers depuis le premier almanach paru et le premier calendrier publié?

A propos, à quand remonte le premier almanach paru au Canada? Nous ne parlons pas du premier almanach européen qui aurait été imprimé à Paris en 1493 et qui portait ce titre assez curieux de "Grand Compost et Calendrier des Bergiers"... mais du premier ouvrage du genre canadien?

Des recherches ont été faites dans ce sens par feu Eugène Rouillard de Québec, historien et antiquaire regretté qui mettait beaucoup de conscience dans ses recherches et dans tout ce qu'il publiait. Il a trouvé et prouvé, semble-t-il, que le premier almanach canadien fut publié à Montréal en 1778 par Joseph Fleury Mesplets et Charles Berger qui avaient intitulé leur ouvrage: "Almanach Curieux et Intéressant contenant la liste des prêtres et religieux du Canada, la connaissance des monnaies courantes, des poids et des mesures etc.; anecdotes, fables, curiosités naturelles etc."

Il faut avouer que le titre de cet almanach était assez "curieux". Par l'analyse succincte que M. Rouillard en donne, cet almanach d'il y a plus de cent-cinquante ans ne semblait guère différer, par le choix des matières qu'il contenait, des almanachs d'aujourd'hui. On y donnait force renseignements "de omni re scibili et de quibusdam aliis": règlements, tarifs, comparaisons, nomenclatures,